

# LE FIL D'ARGENT

# N° 42

Printemps-été 2019

Maison  
nationale  
des artistes

Le Fil d'Argent  
Le journal  
des résidents



la Fondation  
des Artistes



En couverture :

**Marie Vassiliev,**

*Costume Arlequine pour le Bal banal, 1924*

Photographie P. Delbo, droits réservés

Collection Claude Bernès



la Fondation  
des Artistes

- 2 Carnet
- 3 Éditorial

## **4 CHEZ NOUS**

- 4-6 Exposition MABA/Maison nationale des artistes/  
Bibliothèque Smith-Lesouëf :  
*Une journée avec Marie Vassilieff*
- 7 Lecture à voix haute : *Lettres d'Albert Camus*  
*et de Maria Casarès*
- 8-10 Rencontres : Ilanit Ilouz, Anna Byskov, Mimosa Echard
- 11 Conférence : *L'évolution du statut des artistes femmes*  
*à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*
- 12 Performance : *À table* avec Noëlle Châtelet  
et Géraldine Laurent
- 13 Projection : *Imagine, on a survécu !*
- 14 Théâtre : *La peau d'Élisa...* de Carole Anderson
- 15-17 Les concerts de la Maison nationale des artistes
- 18 Thé Philo : *Qu'est-ce que la vérité ?*
- 19 Un nouveau programme d'animations
- 20 Petits médiateurs

## **21 HORS-LES-MURS**

- 21-22 L'écritoire vénitienne du XVII<sup>e</sup> siècle restaurée

## **23 MOMENTS CHOISIS**

- 23-27 Vernissages, anniversaires, sorties

## **28 HISTOIRE(S) DE VIE(S)**

- 28-29 *Jonquilles du cap Misène*, Lise Deramond-Follin

## **30 DATES À RETENIR**

- 30-31 Dates à retenir

# Bienvenue !

En janvier

À **Mme Anna Arrouasse**

**Mme Monique Bezard**

**Mme Paule Bonfils**

**Mme Renée Brongniart**

**Mme Madeleine Leveliel**

**M. Marc Morello**

En février

À **Mme Nicole Commes**

**Mme Geneviève Renard**

En avril

À **Mme Micheline Fisher**

En mai

À **M. Pierre Laustriat**

**M. François Godignon**

# Souvenir

En février

**Mme Andrée Fauquemberg**

**Mme Arlette de Bréville (Chapuis)**

En mars

**M. Claude Pelletier**

En avril

**Mme Marcelle Champanier**

**M. Jean Rouberol**

En mai

**Mme Paulette Henry**



### Qu'est-ce que le CPOM ?

Le Contrat pluriannuel d'objectifs et de moyens (CPOM) est né en 2016 de la loi relative à l'adaptation de la société au vieillissement de la population. Il remplace la convention tripartite conclue entre EHPAD et autorités de santé. Ce contrat engage les établissements médico-sociaux à assurer une qualité normée de prise en charge et un accompagnement des résidents dans un cadre budgétaire contrôlé. Il se compose de deux parties : l'une détermine les objectifs et les moyens attribués, la seconde précise la mise en œuvre, le suivi et l'évaluation de la résidence.

L'enjeu du CPOM est à la fois de décliner les objectifs du Projet régional de santé (PRS), des schémas régionaux et départementaux et de mieux répondre aux enjeux d'accompagnement des résidents d'EHPAD. Il impose une évaluation préalable, dans chaque établissement, de la perte d'autonomie ainsi que celle des besoins en soins, évaluation menée lors d'une visite conjointe des médecins du département et de l'ARS. Il s'agit de prendre en considération les besoins et les attentes des résidents ainsi que leur environnement social et familial,

de transformer les établissements en favorisant leur regroupement, la mutualisation des fonctions transversales, la coopération inter-établissements ; de mettre en œuvre, développer et contrôler la démarche qualité.

L'entrée en vigueur du CPOM à la Maison nationale des artistes entraînera une modification principale par rapport à la convention tripartite : la gestion de ses ressources financières. À chaque début d'exercice, le gestionnaire reçoit son arrêté de tarification définissant la dotation accordée par les autorités de tutelle. Le gestionnaire transmet à l'ARS et au Conseil départemental un État prévisionnel des ressources et des dépenses (EPRD) pour identifier l'usage précis des crédits alloués à l'EHPAD. Une fois l'exercice réalisé, le gestionnaire transmet son État réalisé des recettes et des dépenses (ERRD).

Avec la convention tripartite, le gestionnaire devait négocier annuellement son budget. Dans le cadre d'un CPOM, le gestionnaire affecte lui-même son résultat annuel (excédent et déficit) comme il lui semble opportun de le faire. Il assume ses résultats dans une plus grande autonomie.

La transition entre la convention tripartite et le CPOM n'est pas aisée car elle s'accompagne d'une période de chevauchement des deux approches, ce que nous vivons actuellement. La restriction actuelle des moyens de fonctionnement (en application du principe de convergence Soins puis Dépendance) n'a de chance d'être viable que si les intentions affichées sont mises en œuvre et l'esprit de responsabilité et d'autonomie effectivement appliqué : gageons que cela se réalise et tous nos efforts y sont d'ores et déjà consacrés !

François Bazouge  
Directeur de la Maison nationale  
des artistes

# Exposition MABA/Maison nationale des artistes/Bibliothèque Smith-Lesouëf : *Une journée avec Marie Vassilieff*

16 mai 2019 - 21 juillet 2019



1929, Marie Vassilieff et son masque, photographie de Cami Stone, collection Claude Bernès

Du 16 mai au 21 juillet, la MABA, la Maison nationale des artistes et la Bibliothèque Smith-Lesouëf rendent hommage à l'artiste Marie Vassilieff, résidente de la Maison nationale des artistes, de 1952 à 1957. *Une Journée avec Marie Vassilieff* est ainsi l'occasion de découvrir le travail de cette artiste exceptionnelle et de le faire dialoguer avec celui d'artistes contemporains et les œuvres d'autres femmes artistes ayant résidé à la Maison nationale des artistes depuis sa création en 1945. L'exposition qui rassemble peintures, dessins, archives de Marie Vassilieff a été rendue possible grâce à la générosité du collectionneur Claude Bernès ; rencontre avec ce passionné !

**(C.C.) : Claude Bernès, vous êtes un grand collectionneur de l'œuvre de Marie Vassilieff, pouvez-vous nous raconter dans quelles circonstances vous avez découvert le travail de cette artiste ?**

Claude Bernès (C.B.) : Grand collectionneur vous n'y pensez pas ! Collectionneur tout court mais surtout redécouvreur de Marie Vassilieff, une artiste injustement oubliée. Elle a été à bien des égards un précurseur. Je ne remercierai jamais assez mon ami d'enfance, Maître Jacques Sabarthez, car c'est lui qui m'a fait connaître le docteur Germain. Lorsque nous sommes allés dans la maison du docteur, située à Mios près du bassin d'Arcachon, j'ai été ébloui par toutes les œuvres d'art qu'il avait accumulées. Il y avait parmi tous ses trésors des œuvres de Marie Vassilieff. J'ai adhéré instinctivement à ses œuvres, sans en soupçonner à vrai dire l'importance. Le docteur Germain était un grand mécène. Dans cette démarche, il a aidé matériellement Marie Vassilieff en l'hébergeant et en lui achetant de nombreuses œuvres. On peut dire que le docteur Germain a été mon « géniteur » artistique.

**(C.C.) : Depuis combien de temps collectionnez-vous les œuvres de Marie Vassilieff ?**

(C.B.) : J'ai dû rencontrer le docteur Germain dans les années 1973 et à sa disparition en 1975 ses héritiers ont décidé de vendre toute la collection à l'amiable. C'est au moment de cette succession que j'ai acheté mes premiers Vassilieff, si je compte cela fait déjà 44 ans. Mon plan d'épargne logement m'a permis de réaliser cette folie financière que je ne regretterai jamais. Malheureusement, depuis, les oligarques russes se sont mis à acheter les œuvres des Russes exilés



à l'étranger et mon modeste budget ne me permet plus de surenchérir auprès de ces grosses fortunes. Mais, ma curiosité ne s'est pas arrêtée là, et je me suis mis en quête de rassembler tous les documents concernant Marie Vassilieff. Internet a été pour moi une source d'investigation importante. J'y ai trouvé des merveilles, des choses inattendues.

**(C.C.) : D'où vient cette fascination pour le travail de Marie Vassilieff ? Avez-vous des œuvres de prédilection ?**

(C.B.) : L'artiste était inconnue de moi mais certaines des œuvres vues chez le docteur Germain (celles des années 1915) étaient dans la lignée de Picasso (pour moi le plus grand artiste du 20<sup>e</sup> siècle). Mais contrairement à Picasso qui utilisait à cette époque des teintes sourdes, Marie Vassilieff s'inspirait des couleurs venues de son pays natal, des rouges, des jaunes, des bleus... une pure merveille ! Pour ne rien vous cacher, mes œuvres de prédilection sont tous les tableaux cubistes achetés par le docteur car il avait un goût très sûr.

De son côté, mon frère avait commencé une collection d'œuvres d'art et j'adorais sa collection. Être le porte-

parole de Marie Vassilieff a été pour moi une revanche sur lui. Marie Vassilieff a fait de moi un autre homme !

L'œuvre que je voudrais posséder particulièrement c'est la poupée de Marie Vassilieff où elle est assise les jambes croisées, les mains levées et habillée d'un simple pagne faisant penser à l'art africain. Et puis, il y a aussi la bottine transformée en sculpture africaine.

**(C.C.) : Y-a-t-il une période dans sa vie ou son œuvre qui vous intéresse particulièrement ?**

(C.B.) : À l'exception des œuvres tardives, toutes les périodes de Marie m'intéressent pour leur côté original, personnel, innovant. Son sens pour agencer les couleurs et les formes me fait penser parfois à Fernand Léger. J'aime Marie pour son côté multidisciplinaire, toujours innovant et son style très personnel. Elle est un précurseur ! Elle a aussi traversé des zones sombres de l'histoire et le père de son enfant l'a abandonnée. Elle a été alors une « mère courage » élevant son enfant toute seule et lui assurant une situation honorable dans la vie. C'est une femme hors-norme !



Toutes les fois où je venais voir Madame Benneteau, je mangeais à sa table entouré d'une sculptrice sur bois qui s'appelait, je crois, Rigal et d'une dame excentrique, Suzanne Fontan, une décoratrice qui avait décoré l'ambassade de France à Buenos Aires. Ces repas étaient toujours animés et festifs ! À l'occasion d'un Noël je me vois encore sabrer le champagne ! Ce lieu de vie était paradisiaque. C'est là que j'aimerais passer mes vieux jours mais le plus tard possible ! Résidents, résidentes, vous avez une chance extraordinaire de passer vos vieux jours dans ce paradis.

**(C.C.) : Une autre collection vous occupe beaucoup, quelle est-elle ?**

(C.B.) : J'ai toujours aimé les artistes développant des expressions différentes. Je porte et je porterai toujours une admiration à Marie Vassilieff. Mais maintenant, je lui fais des infidélités en m'intéressant au Street Art. À défaut de trouver des galeristes, les jeunes artistes affichent leur talent sur les façades d'immeubles sous formes de fresques, sculptures, collages... pour se faire connaître. Mon « péché mignon » est de dénicher et parfois de décrocher sur les murs les œuvres de ces talents en herbe (surtout ne me dénoncez pas !) mais je ne peux pas résister aux coups de cœur. Découvrir des choses sortant de l'ordinaire est vivifiant ! J'ai l'impression d'être l'équivalent des grands marchands du 20<sup>e</sup> siècle qui ont fait connaître les grands artistes.

**(C.C.) : La Fondation vous remercie Claude pour avoir partagé votre collection avec nous et pour nous avoir permis de mieux connaître l'œuvre de cette ancienne résidente de la Maison nationale des artistes.**

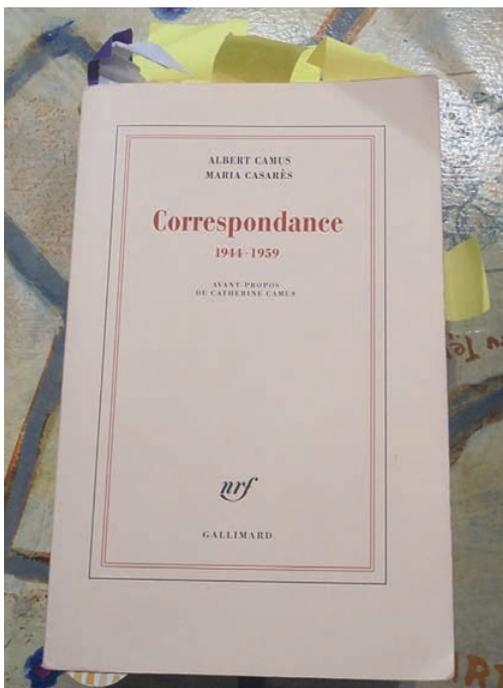
(C.B.) : P.-S. : Je lance un appel à toutes celles et à tous ceux qui pourraient m'apporter des témoignages, des documents, des photos, me signaler des œuvres inédites de Marie Vassilieff. Contactez- moi !

C.C.

**(C.C.) : Vous avez eu, par le passé, l'occasion de découvrir la Maison nationale des artistes et certains de ses résidents, pouvez-vous nous évoquer cette/ces rencontre(s) ?**

(C.B.) : Une de mes amies, Noriko, est la spécialiste de l'artiste Hermine David. Sachant qu'Hermine avait terminé ses vieux jours à la Maison nationale des artistes, Noriko était venue y faire des recherches. Un jour, celle-ci m'appelle pour me parler de sa rencontre avec une dame qui avait très bien connu Marie Vassilieff. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de Madame Carmen Benneteau avec laquelle j'ai entretenu des liens amicaux. Au cours de nos discussions, elle m'apprit qu'elle avait une sculpture de Marie Vassilieff qui était chez sa fille et qu'elle avait l'intention de me l'offrir. Lors d'une fête donnée pour les 100 ans de Madame Benneteau, j'ai découvert cette sculpture pour la première fois : il s'agissait d'une autruche, qui était posée sur un meuble Louis XIII. Après la disparition de Madame Benneteau, sa fille qui connaissait le souhait de sa mère de me l'offrir me l'a fait parvenir... Le matin posée sur un meuble Louis XIII d'une maison bourgeoise de province, le soir sur une console de mon appartement parisien.

# La correspondance de Camus & Casarès



Le 8 février, la Maison nationale des artistes a accueilli **Claude Crétient**, comédien, metteur en scène et **Béatrice Champanier**, comédienne, réalisatrice et scénariste pour une lecture de la *Correspondance* entre Albert Camus et Maria Casarès. Ce livre publié en 2017 à l'initiative de Catherine Camus, raconte l'intense relation amoureuse entre Camus et Casarès, à travers la simple vivacité du récit quotidien.

Le 19 mars 1944, Albert Camus et Maria Casarès se croisent chez Michel Leiris, lors de la fameuse représentation-lecture du *Désir*. Ils sont jeunes : elle a 21 ans, il a 30 ans. Camus est au faite de sa vie d'artiste ; il a déjà publié *L'étranger* et prépare la publication de *La peste*. Maria Casarès a déjà joué dans *Le malentendu*, elle est entourée de Michel Bouquet, Michèle Delahaye, Serge Reggiani... Et durant la nuit du Débarquement en Normandie, sortant d'une soirée chez leur ami Charles Dullin, Albert Camus et Maria Casarès deviennent amants. S'ensuit une correspondance de 16 ans qui révèle une passion toujours soutenue, malgré

les voyages et contraintes familiales de Camus et les tournées de Casarès. De cette passion naquirent des centaines de lettres sublimes et leur histoire continue jusqu'à la mort accidentelle de l'écrivain, au début de l'année 1960.

« Les entendre vivre et s'aimer a été une émotion magnifique » disait une résidente à la fin la lecture. Grâce à la belle énergie, la jolie diction et la magnifique présence de Claude Crétient et Béatrice Champanier, petit à petit, les auditeurs se sont attachés à Albert Camus et à Maria Casarès « on les aime, on finit par les entendre, par être proche d'eux et on ressent la complicité qui les lie ». Un grand merci aux deux narrateurs, pour ce grand moment de bonheur et de lecture.

Claude Crétient a joué ou mis en scène Beckett, Genet, Marguerite Duras, Heiner Muller, Ionesco, Molière, Valère Novarina, Wieckwicz, et bien d'autres auteurs, publiés ou non. Il était comédien dans *Le goût des autres* d'Agnès Jaoui, *Le rôle de sa vie* de François Favrat...

Béatrice Champanier est membre de la Société des réalisateurs (SRF) et de l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion/ACID. Elle intervient dans ce cadre régulièrement pour défendre la diversité de la création cinématographique : promotion de jeunes réalisateurs ou de cinéastes venus d'ailleurs, en facilitant la présence plus longue de leurs films dans les circuits de distribution, commerciaux ou autres.

S.Ö.

# Rencontre avec Ilanit Illouz, artiste du Hameau



*Les roseaux*, 2018 photographie des vues d'expositions ©Aurélien Mole

Le 12 février, la plasticienne **Ilanit Illouz** qui allie le travail d'archiviste, d'arpenteuse et de laborantine, était à la Maison nationale des artistes pour partager son univers et sa démarche artistique.

Elle se considère comme une artiste-chercheuse. D'un voyage à l'autre, elle prend des photos, prélève des échantillons, des pierres, des morceaux de végétation. Elle filme les artistes sur leur lieu de travail, capture les sons, les gestes, les silences, reconstitue les souvenirs d'une histoire familiale pour ensuite mettre en forme et en scène, une approche de la mémoire, du temps, de l'espace.

Ilanit Illouz dit qu'elle pose son appareil souvent comme un objet et attend ce qui va advenir dans le cadre qu'elle s'est fixé. Elle superpose les images, imprime sur plusieurs couches de papier calque, ajoute de la matière telle que le sel ; elle réinvente un monde dans son atelier du Hameau.

Dans ses photographies et ses vidéos, elle interroge nos perceptions de

la trace, de la disparition, les flux migratoires et commerciaux et ses images nous invitent à aller plus loin, à rechercher une autre vision plus sensible et directe.

Expositions personnelles (sélection) : *Faux Ventis, Sauvage*, 2017 ; *Le Goudron et la Rivière*, Parc Culturel de Rentilly, 2015 ; *Séquence 1/25*, Kiosque/ Images, 2008 ; *à visiter*, Paris, pièce in-situ, 2006.

Expositions collectives (sélection) : *La Vérité n'est pas la Vérité*, MABA, 2019 ; *Instant-Image, Lignes de vies* - une exposition de légendes au MacVal ; *Les Ateliers de l'image*, Printemps de l'art contemporain, Marseille ; *Invisible*, Kyungwoo Chun, MacVal, 2016 ; *Soudain... la neige*, MABA, 2015 ; *The Last Artists Exhibition*, centre d'art Taidehalli, Helsinki, 2014 ; *Tour de France, Public fiction, Lost in LA*, Los Angeles, 2012 ; collaboration artistique sur les projets (théâtre, danse) de Vincent Thomasset, 2010-2014 ; *Regard-caméra : portrait de l'artiste en spectateur*, La Ferme du Buisson, 2008.

S.Ö.

# Rencontre avec Anna Byskov, artiste du Hameau



« Bonjour Bonjour, je m'appelle Anna, Anna artiste dans l'âme. Artiste sans matières, artiste dans le geste et dans l'action où l'importance de faire n'est pas sa finalité, au contraire, le processus. Sans savoir-faire, cherchant une trace. Une trace sans valeur, car inestimable. Bonjour Bonjour, je m'appelle Anna et je suis là pour partager un moment où la trace va rester mais le but s'évapore. L'intérêt maintenant n'a de valeur que le moment même. »

C'est avec ces mots qu'a commencé, le 27 mars, la performance-rencontre d'**Anna Byskov** qui avait accepté l'invitation à faire découvrir son univers aux résidents de la Maison nationale des artistes. Elle est arrivée en famille puisque ses enfants faisaient partie de la performance-rencontre et a présenté les extraits vidéos de ses différentes œuvres: *À chacun sa vérité*, *Les blondes*, *Céline*, *Sister*, *Panique à bord-état d'âmes travail*.

Dans ses vidéos, elle se met en scène dans des actions décalées pour arriver à une zone entre tension, poésie et humour tragi-comique. Dans ses performances, elle joue à « s'auto-buter ». « Mon travail est presque "foiré", car j'aime être entre la réussite et le *clapse* ! ». Elle tente l'impossible, sans reculer devant le ridicule, et cherche à faire sens, là où il n'y en a pas, pour atteindre sa chute.

Quelques réactions des résidents : « c'était très intéressant », « je suis perplexe », « la petite fille était géniale, elle était dans le rythme »...

Anna Byskov est née en 1984 à Quito (Équateur) ; elle vit et travaille à Nogent-sur-Marne dans un atelier du Hameau.

Expositions individuelles (sélection) : *La nuit des musées* avec Yvan Étienne ; *Le Cyclop*, Milly-la-Forêt en 2018 et 2019 ; *Le Narcissio*, Documents d'artistes, Nice en 2016 et 2017 ; *Movimenta*, Biennale de l'image en mouvement ; *On the steps*, Galerie Jozsa, Bruxelles, en 2014 ; Festival *les Urbaines* - La Datcha, Lausanne en 2011.

Expositions collectives (sélection) : *Performance TV*, MABA à Nogent-sur-Marne en 2018 ; *Essayer encore. Rater encore. Rater mieux*, La Halle aux Bouchers, Vienne en 2016 ; *La Comédie de l'art*, La Fondation du Doute, à Blois en 2014 ; *33 révolutions par minute*, avec Arnaud Labelle-Rojoux, au Centre Pompidou, à Paris en 2011.

S.Ö.

# Rencontre avec Mimosa Echard, artiste du Hameau



A/B (A01), détail, 2019  
Contraceptive pill, skin care capsules,  
Lecithin capsules, Vitamin E, B9...

Née à Alès en 1986, élevée dans les Cévennes, bercée par la magie, la jeune plasticienne **Mimosa Echard** était notre invitée le 23 avril, dans le cadre de la rencontre avec un artiste. Elle nous a fait découvrir son univers qui convoque la rencontre de matières qui n'ont rien à faire ensemble : végétaux, emballage de rasoir, plumes, peau de serpent, cire dépilatoire, coquille, morceau d'éponge, bois brûlé, céramique émaillée, pilule contraceptive...

Mimosa Echard accumule, regroupe, trie, compresse, assemble, rassemble et confronte des matériaux hétéroclites à la fois organiques et industriels. La poésie émane alors dans son travail à travers les associations de « choses » qui normalement ne se rencontrent jamais. C'est un monde de sensations que creuse l'artiste, permettant ainsi de replacer le spectateur dans un rapport phénoménologique aux œuvres, au monde et à l'expérience du corps.

Elle aime observer les formes, les transformations de la nature et explore différents stades intermédiaires entre le monde naturel et celui de la

marchandise. Ce fascinant mélange entre matériaux naturels et issus de la culture humaine appelle à une réconciliation d'un univers fracturé, questionne le rapport de l'intérieur à l'extérieur, fouille nos intimités.

Elle a étudié à Berlin ainsi qu'aux Arts Décoratifs de Paris. Elle a présenté son travail au Palais de Tokyo à Paris, à la Sommer Gallery de Tel-Aviv, à la Galleria Continua des Moulins ou encore à Lafayette Anticipations à Paris. Elle sera en résidence à la villa Kujoyama en 2019.

Ses expositions actuelles et futures incluent : *Le Rêve des formes* au Palais de Tokyo à Paris, *Pré-Capital* à La Panacée à Montpellier, *Independance Day*, Sommer Gallery à Tel Aviv, *Turpentine 6* (événement au MAC VAL, juillet 2017), et deux expositions personnelles à Cells Projects à Londres en septembre 2017 et à la galerie Samy Abraham en novembre 2017. Elle édite le fanzine *Turpentine* avec Jean-Luc Blanc et Jonathan Martin. Elle travaille dans son atelier du Hameau, à Paris et l'île-Saint-Denis.

S.Ö.

# Conférence : l'évolution du statut des artistes femmes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle



Mme Léon Bertaux en 1863  
par Étienne Carjat

*L'évolution du statut des artistes femmes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et l'importance du rôle joué par la sculptrice Hélène Bertaux, dite Mme Léon Bertaux - une conférence de **Mathilde Huet**, qui s'est tenue le 20 mars.*

Il y a tout juste 110 ans... disparaissait à Saint-Michel-de-Chavaignes dans la Sarthe, quasi oubliée, la sculptrice **Hélène Bertaux**, plus connue sous son nom d'artiste Mme Léon Bertaux.

Issue d'un milieu très modeste, mais formée dans l'atelier de son beau-père, le sculpteur Pierre Hébert, elle souhaita rapidement offrir aux femmes attirées par la sculpture, un enseignement digne de ce nom et financièrement abordable en ouvrant, dès 1873, un atelier de modelage, puis en 1890, un immeuble d'ateliers de sculpture pour les femmes.

Elle fut également la fondatrice en 1881 et la première présidente de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs (UFPS), reconnue d'utilité publique en 1892, qui tint son Salon annuel jusqu'en 1994. Elle devint, en 1896, l'unique membre féminin du jury de sculpture du Salon de la Société des Artistes Français. Bravant les interdits, son opiniâtreté permit à ses consœurs d'entrer à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris en 1900, puis de concourir au Grand Prix de Rome à partir de 1903.

Elle reçut des commandes pour des édifices publics : une fontaine monumentale à Amiens et, à Paris, une statue en pied du peintre Chardin (sur l'une des façades de l'Hôtel de Ville), deux frontons pour le nouveau Louvre (*La Navigation* et *La Législation*), deux bustes pour l'Opéra Garnier, des décors extérieurs d'églises...

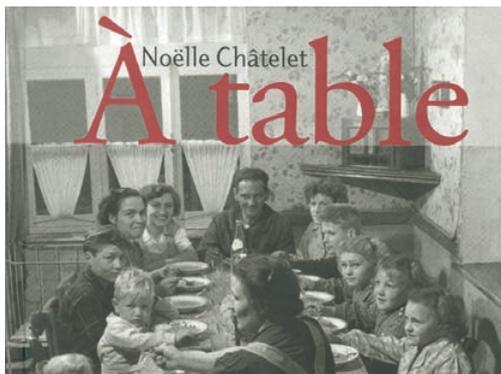
Son *Jeune gaulois prisonnier* (plâtre de 1864, marbre de 1867, bronze d'avant 1874) mérite attention : à une époque où les femmes n'avaient pas encore accès aux cours de nus et d'anatomie, il est sans doute l'un des plus anciens nus d'homme, jamais sculpté par une femme... Sa *Jeune fille au bain* (marbre de 1876) eut un énorme succès et elle fut la 1<sup>ère</sup> femme sculptrice à obtenir une médaille d'or de 1<sup>ère</sup> classe en sculpture pour le plâtre de sa *Psyché sous l'empire du mystère*, lors de l'Exposition universelle de 1889.

Elle participa aussi activement à la grande Exposition internationale de Chicago de 1893.

L'une de ses dernières œuvres, réalisée en 1900 à l'âge de 75 ans, *La Fuite en Egypte*, est toujours visible dans l'un des parcs publics de la ville de Sens.

Mathilde Huet, Historienne de l'art

# Performance : À table !



Le 24 avril, l'écrivaine **Noëlle Châtelet** et la saxophoniste **Géraldine Laurent** ont partagé la petite scène de la Maison nationale des artistes pour une performance jazz et lecture autour du livre *À table*. Géraldine Laurent a accompagné d'une sonorité très personnelle des photographies du siècle dernier autour de la France à table, auxquelles étaient associés des textes écrits et lus par Noëlle Châtelet.

Dans *À table*, Noëlle Châtelet s'inspire des images signées Robert Doisneau, Willy Ronis et redonne vie à des personnages anonymes à travers une trentaine de nouvelles. C'était un très beau voyage vers l'ambiance des cafés 1900 avec des photographies en noir et blanc qui dressent des portraits originaux de la France à l'heure du repas. Un grand merci à Noëlle Châtelet et à Géraldine Laurent pour cette performance jazz et lecture totalement surprenante, pour ce moment d'immersion, d'évasion et de découverte.

Noëlle Châtelet est écrivaine, essayiste, maître de conférences à l'université Paris V, vice-présidente de la Société des Gens de Lettres. Son œuvre est traduite dans une quinzaine de langues et plusieurs de ses romans ont été adaptés au théâtre et au cinéma. Bibliographie (sélection) : *Corps sur mesure* (Belfond, 1993, Le Seuil 1998) ; *Histoires de Bouches* (Mercure de France, 1986) – Prix Goncourt de la nouvelle 1987 ; *À Table* (Éditions du

May, 1992, Éditions de La Martinière, 2007) ; *La dame en bleu* (Stock, 1996) – Prix Anna de Noailles de l'Académie française ; *La femme coquelicot* (Stock, 1997) ; *La petite aux tournesols* (Stock, 1998) ; *La dernière leçon* (Le Seuil) – Prix Renaudot des lycéens 2004 ; *Le Baiser d'Isabelle* (Seuil, 2007) ; *Entretien avec le Marquis de Sade* (Plon, 2011) ; *Madame George* (Le Seuil, 2013).

Géraldine Laurent reconnue comme une artiste phare de la scène jazz française, débute ses études musicales par le piano classique puis avec le saxophone à l'âge de 13 ans. À sa majorité, elle est vite remarquée pour son talent et à 30 ans elle saute le pas pour former son propre groupe, le Time Out Trio, en compagnie du contrebassiste Yoni Zelnik et du batteur Laurent Bataille, avec qui elle est invitée à diverses occasions par les scènes nationales et internationales (Juan-les-Pins, Vienne, Marciac, Coutances, Winter Jazz, festivals de New York, Yokohama, Pékin Jazz Festival...)

S.Ö.

# Projection du film *Imagine, on a survécu !*



Le 9 avril a eu lieu, en salle Guy Loë, la projection du film *Imagine, on a survécu !* réalisé en 1992 par **Lise Deramond-Follin**, en présence de sa réalisatrice qui vit actuellement à la Maison nationale des artistes.

Au début des années 60, Michel Debré, député d'Outre-mer décide d'acheminer de jeunes réunionnais dans le but de repeupler les départements métropolitains victimes de l'exode rural comme la Creuse, le Tarn, le Gers, la Lozère, les Pyrénées-Orientales. Entre 1963 et 1982, plus de 1 600 enfants réunionnais sont expédiés en métropole par la Direction départementale des affaires sanitaires et sociales (Ddass). Lise Deramond-Follin raconte dans son film l'histoire de ces enfants, arrivés en short et chemisette dans la Creuse enneigée, placés dans des familles, rebaptisés Alain, Jean-Pierre ou Jean, parce que leurs vrais noms étaient trop compliqués pour les paysans de la Creuse.

témoignages déchirants : « on m'avait dit tu verras, en France, c'est le paradis. Tu apprendras un métier puis tu retourneras quand tu veux ». Il n'y est retourné que 26 ans plus tard, pour enterrer sa mère, raconte la réalisatrice. Un autre écrit : « On m'avait dit que la France était un grand jardin avec des balançoires, des écoles, les arbres de la liberté ». Il s'est retrouvé apprenti menuisier à fabriquer des portes le jour, des cercueils la nuit. Le dimanche, il se réfugiait dans le cimetière, à parler aux « trépassés ».

À la fin de la projection, durant le moment d'échange, la réalisatrice nous a dit « C'est la musique qui les a sauvés. Pendant le tournage, le bonheur éclatait tout le temps, dès qu'il y avait de la musique. Trente ans après leur arrivée, avec le film *Imagine, on a survécu !* elle leur offre la parole avec des images superposées, des travellings et des noirs qui représentent à ses yeux, le vide dans lequel on avait catapulté ces mômes... »

Au cours de ce film, qui a été diffusé sur France 3 et Arte, on entend les

S.Ö.

## Rencontre avec Carole Anderson, metteuse-en-scène



Elle crée au théâtre Lucernaire « Le théâtre me donne des ailes », un atelier destiné aux personnes atteintes de la maladie de Parkinson, en 2008. Elle est artiste-formateur au Studio 34 pendant quinze ans, jusqu'à sa fermeture, puis responsable de l'atelier bilingue au Centre Ressources Théâtre Handicap.

De l'enseignement à la mise-en-scène en passant par la direction d'acteur, elle met en scène *The Real Inspector Hound* de Tom Stoppard en version originale au Théâtre Les Déchargeurs à Paris en 2002 ; puis *Les Sept Jours de Simon Labrosse* de Carole Fréchette ; *Journal d'Ève et d'Adam* d'après Mark Twain (qui sera repris fin mai 2007 au Lucernaire en anglais et en français pendant huit mois) ; *Légère en août* de Denise Bonal ; *La Peau d'Élisa* de Carole Fréchette avec Marie Rivière ; les Contes d'Andersen en version trilingue ; *Qui êtes-vous donc Monsieur Vinteuil ?* trio pour violon, piano et récitants d'après l'œuvre de Marcel Proust ; *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette (en 2007 au Funambule) ; *Un jour j'irai à Compostelle* de et avec Marie Céline Lachaud (Montréal, tournée en France, Maison de la Poésie à Paris, enregistrement « le livre qui parle ») ; et *Journal de l'Homme en gris* de Pierre Astrié (en 2010, pendant 4 mois aux Déchargeurs).

Durant le moment d'échange, les résidents l'ont félicitée et ont évoqué son humour et sa finesse, « elle dirige avec intelligence les comédiens, simples mais géniaux », « mise en scène discrète et intelligente, vive, enjouée, inventive ».

S.Ö.

**Carole Anderson**, comédienne et metteuse-en-scène, qui vit actuellement à la Maison nationale des artistes, a adapté et mis en scène une trentaine de pièces de théâtre et a interprété une vingtaine de rôles pour le cinéma et pour la télévision.

Le 13 mars dernier, dans le cadre de *Rencontre avec une artiste*, les résidents ont découvert l'univers de Carole Anderson, à travers la projection d'extraits de quelques-unes de ses pièces : *Journal d'Ève et d'Adam* (de Mark Twain) ; *La peau d'Élisa* (de Carole Fréchette) ; *Journal de l'homme en gris* (de Pierre Astrié).

Carole Anderson quitte son pays à l'âge de 8 ans puis change sans cesse de langue, de culture et de patrie jusqu'à ses 18 ans, lorsqu'elle s'installe à Paris. Après des études supérieures littéraires, philosophiques, politiques, artistiques elle devient l'assistante d'André Borocz, fondateur et directeur du Festival de Musique de Menton, puis la collaboratrice de Thomas Erdos, conseiller artistique au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Ville.

# Les concerts de la Maison nationale des artistes



## En février

Le 19 février, l'excellent duo **Francis Prost** (clarinette), **Hélène Frissing** (violin) ont partagé la scène de la Maison nationale des artistes. Au programme du concert, *Duo n°1 en Fa Majeur en trois mouvements pour deux clarinettes* de Bernhard Henrik Crusell, *duos pour deux violons*, *Chant coquin*, *Cornemuse*, *Marche Hongroise*, *Conte de fées* de Béla Bartok, *Sonate in Do Majeur K 296 pour violon et piano arrangée par H. Voxman en trois mouvements* de W. Amadeus Mozart, qui ont enchanté l'auditoire. Le public a particulièrement apprécié le *Duo n°1 WoO 27 pour clarinette en trois mouvements* de Ludwig Van Beethoven et *3 duos pour deux clarinettes* issues des *10 duos* de Philippe Hersant (créés en 2012). Une pluie d'applaudissements a couronné le concert.

Francis Prost, après avoir obtenu le premier prix des conservatoires de Mâcon, à 14 ans, et du CNR de Paris et un premier prix régional Rhône-Alpes, rejoint les orchestres Ostinato, l'Opéra de Rouen, la Philharmonie des Nations. Depuis 2001, il est membre de la compagnie Opéra Éclaté et travaille avec l'ensemble de Soundpainting Amalgammes, dirigé par Christophe Mangou. Il joue du cor de basset dans le quatuor de clarinettes et percussion *Les Bons Beccs* et dans diverses formations de musique de chambre au sein de Classica Viva.



Hélène Frissing, après des premiers prix de violon et un premier prix de musique de chambre, poursuit une carrière musicale tournée vers la musique de chambre : elle crée le trio Viesna en 1999 et le quatuor Tirnéa en 2000, se produit depuis, au sein de formations variées et participe à de nombreux spectacles en collaboration avec d'autres formes artistiques : *L'histoire du soldat* de Stravinsky en 2001, 2002 et 2004, *Le Mandat* de Nicolai Eerdmann en 2008 et 2009, des concerts-lectures, des musiques de film, une adaptation pour trio de l'opéra *L'italienne à Alger* de Rossini en 2010, ou encore un spectacle de *Contes Russes* en violon solo en 2017. Elle est également membre du groupe de musique klezmer Klez'Manne depuis 2006.

## En mars

**Thomas Le François**, ténor lyrique, diplômé du centre de musique baroque de Versailles a grandi et réside à Nogent. Il a donné un grand nombre de concerts dans les différents lieux qui font la renommée de la Ville, comme le Baltard, la Scène Watteau ou encore l'Hôtel des Coignard. Le jeune ténor qui forme un magnifique duo avec la pianiste **Julie Nguyen** a offert un programme exceptionnel de musique de chambre avec les *Airs pour ténor du XIX<sup>e</sup> siècle* et un cycle de mélodies de Francis Poulenc, le 24 mars à la Maison nationale des artistes. Le public a été



enchanté et émerveillé par sa maîtrise de ce répertoire. Un immense merci à Thomas Le François et à Julie Nguyen pour ce grand moment !

Le deuxième concert du mois de mars a eu lieu le 28 mars. **Florence Aubrun-de Bengy**, chanteuse de gospel soul avec une voix chaleureuse et **Philippe Walter**, pianiste de jazz avec un jeu au piano très riche, nous ont invités à un voyage extraordinaire vers le Mississippi. Ce concert qui reprenait les standards du jazz et de la variété française arrangé en Jazzy-Soul (d'Édith Piaf, Jacques Brel, Charles Aznavour, Serge Gainsbourg...) fut un joli moment de partage et de chaleur humaine.

Florence Aubrun-de Bengy est comédienne, chanteuse de gospel jazz, auteur compositeur, chef de chœur depuis plus de 20 ans. Elle commence sa carrière de gospel avec Marcel Bounou, Linda Lee Hopkins et Dominique Magloire avec Gospel pour 100 voix, Johan Pee Kins dès 1997 et assiste Narcisse D'Almeida pendant un an pour le Festival International de Gospel de Paris, le grand producteur de Gospel de l'époque.

Phil Walter démarre sa carrière lors de l'Exposition universelle de Séville en 1992 et collabore avec des artistes de différents horizons : en classique et en jazz avec Biréli Lagrène, Hal Singer ou Sunny Murray, en variété avec Herbert Léonard et Catherine Lara ou en gospel avec Clyde Wright. Il donne des master-classes à la salle Pleyel et est invité à participer à des événements au Musée d'Orsay, au Grand Rex et au Grand Palais, à l'occasion de la FIAC. Il a également composé de nombreuses musiques de films, documentaires, pièces de théâtre.

Le duo a promis de revenir l'année prochaine pour nous faire revivre l'univers de Mahalia Jackson, les racines du jazz avec les Négros spirituals, leurs valeurs, leurs combats contre l'esclavage.



## En avril

Le 10 avril, la classe d'**Agnès Davan** du conservatoire Francis Poulenc de Nogent a offert un magnifique concert aux résidents, en présence des parents et de la directrice du conservatoire, Sophie Houssin. Une vingtaine de musiciens en herbe a interprété avec passion *Cancon* de J. Offenbach, *Concerto en si mineur op.35* de O. Rieding, *Beg leger pour violon et harpe* de Thierry Masson, *Concerto en ré mineur pour deux violons et Suite pour violoncelle seul* de J.S. Bach, un extrait de *La flûte enchantée* de Mozart pour deux violons...

À la fin, des tonnerres d'applaudissements ont salué ce magnifique concert. Un grand merci à Agnès Davan et aux très jeunes musiciens pour ce moment de musique.

Nous allons poursuivre cette collaboration avec le conservatoire Francis Poulenc de Nogent et accueillir les élèves du conservatoire pour une nouvelle série de concerts, dès la rentrée.



Le 30 avril, la Maison nationale des artistes a accueilli **Djédjiga Boukeroui**, talentueuse soprano lyrique et **Chung Hyekyung**, merveilleuse pianiste qui ont fait vivre des moments musicaux radieux, avec des airs d'opéra à travers les siècles. Elles ont enthousiasmé par leur talent et leur complicité. De la Belle époque *Ça m'fait quelque chose*, *C'est vous mon seul amour* de Ledru, aux opérettes *Mein Herr Marquis*, *Tout est soleil*, *Valse de Vienne* de Strauss, *La fille du régiment* de Donizetti, *l'Air des bijoux*, *Faust* de Charles Gounod, ou encore, *O mio babbino caro* tiré de *Gianni Schicchi* de Puccini ; autant de performances vocales doublées d'une belle énergie !

Djédjiga Boukeroui, après sa formation au Conservatoire national de la région de Lille dans la classe d'Annick My, fait ses débuts dans *Les Pêcheurs de perles* de Georges Bizet, avec le rôle de Leïla. Elle chante le rôle de Manuela dans *Manon* (opéra-comique en cinq actes de Jules Massenet), *Mireille* de Gounod sous la direction de Michel Ferrer et participe au chœur de l'Opéra de Lille sous la direction d'Yves Parmentier. En concert, elle est sollicitée comme soprano dans *Stabat Mater* de Pergolèse, *Messie* de Haendel, *Requiem* de Mozart et elle participe aux éditions du Festival de Musique de Botto en Italie, sous la direction de Stephan Von Cron Catalano, chef avec qui elle travaille régulièrement, tout autant qu'avec la contralto Marina Haller.

S.Ö.

# Thé philo : dialogue philosophique avec des enfants



Le 17 avril dernier, les résidents de la Maison nationale des artistes recevaient un groupe d'enfants d'une classe de CE2 pour un échange à visée philosophique. En liaison avec l'exposition de la MABA, *La Vérité n'est pas la Vérité*, les échanges tournèrent autour des contradictions que suscitent le mensonge ou bien le dilemme : « Comment distinguer un vrai ami d'un faux ? »

Les résidents ont pu constater combien les enfants peuvent développer une pensée spontanée. Ils possèdent une intuition des valeurs morales qui sous-tendent nos relations aux autres. En bref, ce fut une petite heure de bonne humeur où chacun put s'étonner devant l'agilité intellectuelle et discursive des plus jeunes.

Dans la seconde partie, nous avons quitté la délibération morale autour de « la vérité » pour aborder un thème plus familier aux enfants « les sorcières ». Avec une infinie précision, ils nous ont révélé leurs connaissances en matière de sorcellerie et de magie... Il faut dire qu'ils bénéficient d'un avantage sur nous adultes : Harry Potter, la bible des enfants magiciens et inventifs.

Sur le plan méthodologique, cette expérience aura pu faire découvrir aux

résidents ce que peut être un dispositif philosophique à l'école primaire. Voilà près de vingt ans que l'on pratique la discussion philosophique dans les classes. Un peu à la manière de Socrate, l'animateur pose une question faussement naïve afin que les élèves puissent formuler leur pensée ou les contradictions contenues dans la question. C'est finalement à un apprentissage du dialogue démocratique auquel sont initiées les jeunes générations.

Au terme de ce thé philo, les adultes ont manifesté le désir de renouveler ce type de rencontre. Même si ce jour-là les résidents ont peu parlé tant ils étaient étonnés par la dextérité discursive des plus jeunes, ces débats intergénérationnels favorisent les échanges entre différentes classes d'âges. Et surtout, ils permettent aux enfants de se confronter à la réalité des personnes âgées.

Enfin, ce thé philo aura pu démontrer combien la philosophie, pratiquée avec naturel et légèreté, peut créer de précieux moments fondés sur le bonheur d'un partage d'idées.

Raphaël Serrail, philosophe

# Un nouveau programme d'animation



Les animations du premier étage vont se multiplier, en complément des ateliers déjà mis en place : « douceur des mains », « médiation animale » et « écoute musicale », un nouveau programme qui va bientôt voir le jour.

Un atelier de musicothérapie va commencer prochainement, les lundi après-midi, encadré par **Ayrald Petit**, musicothérapeute depuis plus de dix ans. Autour d'instruments de percussions essentiellement, des jeux sonores vont aider à canaliser l'expression du « soi ». Cette médiation par la musique permet de rassurer, de diminuer l'anxiété et offre du lien... « Que l'on soit autonome ou dépendant, le monde sonore, la musique, le silence, ont un impact sur notre existence ; ils font résonance et écho. Entre intérieur et extérieur, l'être perçoit, mémorise, transmet, crée... » (Ayrald Petit)  
Des ateliers de chant, de musique (relaxation, classique et variété), de jeux de mots et de pétanque sont aussi au rendez-vous.

Enfin, les beaux jours arrivant, une idée de projet jardinage a germé. Deux tables de cultures, permettant que les personnes en fauteuils puissent travailler facilement sur les plantations, ont été commandées, ainsi que plusieurs sachets de graines d'herbes aromatiques. Reste à acheter des pieds de fraises remontantes et quelques plants de tomates cerise pour les gourmands. Le projet permettra aux résidents le souhaitant de retrouver des gestes naturels au contact de la nature et de voir évoluer leurs plantations. Quelques fleurs permettant d'attirer les papillons seront aussi plantées, pour animer la terrasse sur laquelle sera mis en place cet atelier.

Vous retrouverez, très prochainement, le programme affiché au premier étage dans la salle de vie.

Catherine Gueripel, animatrice

# Une année à la MABA, les petits médiateurs



Un projet d'éducation artistique et culturelle mené avec la classe de CE1 de Mme Duvaudier et la classe de CE2 de Mme Jean-François de l'école Clémenceau A au Perreux-sur-Marne.

Nous nous étions donné rendez-vous dans notre dernier article en fin d'année pour prendre des nouvelles des jeunes médiateurs de la MABA.

La classe de CE2 a travaillé pendant une dizaine de séances autour de l'exposition *La Vérité n'est pas la Vérité*. Le 5 février, après une première visite pour la classe de CE1, plus de 150 personnes, familles, amis et voisins des enfants sont venus découvrir l'exposition guidés par les enfants. Ce fut un véritable succès, les enfants racontent :

« Mardi, nous avons fait visiter l'exposition *La Vérité n'est pas la Vérité*. À la fin, j'étais très content car j'ai fait de mon mieux. »

« J'ai aimé expliquer des choses aux CE1 et surtout aux parents. J'ai trouvé que parler aux CE1 était difficile et parler

aux parents était facile. Mes invités ont dit après que c'était trop bien ! »

« Avant, j'étais excitée et pendant que je parlais j'étais comme sur un nuage et après j'étais fatiguée. Ça va m'aider dans d'autres situations, c'était trop bien. »

« Les invités m'ont dit que c'était super. J'étais stressé, après c'était mieux. Pour moi c'était important d'être plusieurs parce qu'il y a des choses que j'ai oubliées. Ça va m'aider pour le théâtre. Ça m'a apporté du courage. »

« J'étais plutôt excité au début et à la fin j'avais envie de le refaire. »

« Après les parents nous ont dit bravo, c'est bien les enfants vous avez fait beaucoup d'efforts. Et on a pris un grand goûter. »

« Ce qu'on a fait, ça me servira pendant toute l'année. »

C'est maintenant au tour de la classe de CE1 de travailler autour de la nouvelle exposition et de la faire découvrir aux familles, le mardi 4 juin.

Déborah Zehnacker

## L'écritoire vénitienne du XVII<sup>e</sup> siècle restaurée



© S. Oudry

La Fondation des Artistes poursuit la restauration de ses collections, avec une des plus belles œuvres exposées dans le cabinet de curiosités de l'Hôtel Salomon de Rothschild : l'écritoire vénitienne du XVII<sup>e</sup> siècle. Cet objet, légué par Adèle de Rothschild en 1922, présentait une fente qui le fragilisait et entraînait l'instabilité de ses ornements de nacre et d'os. L'œuvre a donc été entièrement démontée par un restaurateur spécialisé, afin de pouvoir resolidariser structure et décor.

L'écritoire est apparue en Europe au XI<sup>e</sup> siècle, avec le développement du papier dont la souplesse impose la présence d'un support rigide. L'exemplaire du cabinet de curiosités est une écritoire à poser, prenant la forme d'une boîte placée sur une table ou un bureau. Alors que la plupart des écritoires servent également à stocker le matériel d'écriture, il n'est pas possible d'ouvrir celui du legs Rothschild. Il s'agit donc probablement d'une pièce décorative, hypothèse renforcée par l'important décor en marqueterie d'os et de nacre incrustée sur une structure en noyer. On y observe un décor de rinceaux en filets d'os blanc, rehaussés de feuilles vertes en os teinté et de pampres en nacre, semblant s'échapper de tonneaux tenus par des figures bachiques. Ce décor évoquant l'ivresse du dieu Bacchus est renforcé par la présence de figures de satyres dans les quatre angles. Au centre, Hercule est dépeint étranglant le lion de Némée à mains nues, premier des fameux

douze travaux qui met en scène la force du héros. Ailleurs, des médaillons représentent des profils couronnés de laurier, une coiffe offerte pendant l'Antiquité aux généraux triomphants, ainsi que des profils d'homme en armure, à la manière des chefs militaires italiens de la Renaissance, appelés *condottiere*. Le dégagement des vernis abîmés et de la crasse accumulée au fil du temps a permis de redécouvrir le détail d'un médaillon de nacre représentant une figure masculine en armure tenant une épée et accompagnée d'un chien, attributs évoquant la figure du dieu de la guerre Mars.

L'iconographie mêlant victoire militaire et ivresse pourrait impliquer la commande d'un riche chef de guerre italien du XVII<sup>e</sup> siècle auprès d'un artisan de Venise, ville réputée pour sa maîtrise de la marqueterie, comme le prouve la qualité du décor de l'écritoire d'Adèle de Rothschild.

Éléonore Dérison



Un grand merci à Bohdana Horecka et à Sébastien Aubrun pour ce moment de musique



Simone C. dessine avec sa petite fille lors d'un atelier dessin



Thé dansant d'hiver



Concert de musique de chambre avec Thomas Le François, ténor lyrique et Julie Nguyen, pianiste



Vernissage en musique avec le groupe All in Jazz



Liane M. à l'occasion de mardi gras, le thé dansant déguisé



Visite de l'exposition *La Vérité n'est pas la Vérité* à la MABA



Vue du Parc



Alexandre B. et Lise D. atelier théâtre



Claudette B. atelier dessin



Carole A. et Myriam B.Y. improvisation atelier théâtre



Claudette B. thé dansant ou carnaval de Venise...



Concert avec Chantal Weber, Christine Thorin et Félix Perron



Thé dansant avec Raymond Laboute déguisé en Titi Parisien



Concert avec les élèves du Conservatoire Francis Poulenc



Concert avec les sopranos Sylvie Épifanie, Christine Saint-Val



Violette L. avec un masque de Mardi gras



L'écrivaine Noëlle Châtelet et la saxophoniste Géraldine Laurent durant la performance *À table*



Accrochage de l'exposition *Une journée avec Marie Vassilieff* avec Cyrille Tetu



Accrochage de l'exposition avec Caroline Cournède et Émile Bouvard



Myriam B. Y. déguisement pour le thé dansant



Agnès Davan en répétition avec ses élèves avant le concert



Atelier dessin



Atelier dessin, Max E. accompagné par son petit-fils



Conférence *L'histoire de la Maison nationale des artistes*, avec Raymond Laboute



*De quand ça date* Lecture par Jean Chaix



Portrait de Marie Vassilieff au cœur d'une broche cousue sur la veste du collectionneur Claude Bernès



Claude Crétien et Béatrice Champanier lors de la lecture de *La correspondance entre Albert Camus et Maria Casarès*

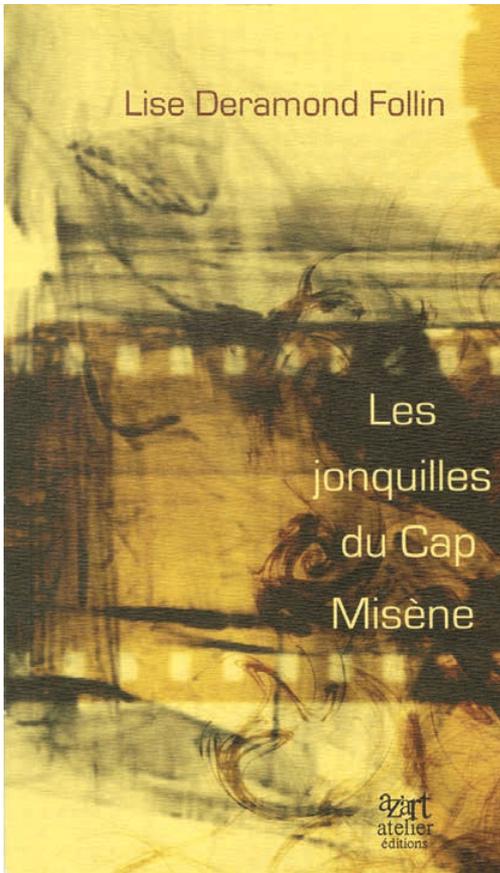


Présentation du livre *Les Jonquilles du Cap Misène* de Lise Deramond-Follin avec Chantal Péroche



Geneviève P. déguisée pour Mardi gras

# Les Jonquilles du Cap Misène de Lise Deramond-Follin, éditions Az'art Atelier, 2019



Les liens familiaux et d'amitié ne sont pas étrangers à l'intérêt que j'ai porté aux *Jonquilles du cap Misène*, texte écrit par **Lise Deramond-Follin**. Mais ils ne sont pas suffisants pour expliquer le désir et l'obstination que j'ai eus de voir ce texte publié.

Je tiens tout d'abord à remercier ici Az'art Atelier éditions, c'est-à-dire Danielle et James, d'avoir jugé intéressant de publier cet ouvrage. Merci de l'inscrire dans la lignée de livres qu'avec beaucoup de dévouement, beaucoup de goût, d'instinct et d'amour pour l'écriture et l'objet-livre, ils font preuve tout au long de leur travail d'édition et de communication. Pour moi, ce livre est la preuve d'une résurrection. L'écriture a permis à l'auteure un retour à la vie, à

un monde commun partagé. Comment ne pas en remercier encore une fois les éditeurs.

Je connais Lise Deramond-Follin depuis les années 60. L'amitié, la mort et la vie d'êtres chers et qui nous étaient communs nous ont rapprochées. Lise Deramond-Follin aura 80 ans cette année. Je l'ai rencontrée alors que sa vie professionnelle était celle d'une femme très active.

Lise Deramond-Follin a été, toute sa vie, une téléaste prolifique. Elle est d'ailleurs répertoriée dans l'un des premiers ouvrages consacrés en France à ce type particulier de créateur, téléaste, créateur de films pour la télévision, films dont la production se caractérise par son caractère éphémère, qui surgit un jour à l'antenne, noyé dans un flot ininterrompu, aussitôt vu, aussitôt disparu, vite oublié, la critique de télévision s'exerçant le plus souvent « ex ante », elle annonce une émission, en développe le thème, l'examine plus rarement comme une œuvre. Or, les téléastes sont des réalisateurs à part entière. Il n'existe aucune hiérarchie de créativité ni de talent entre un cinéaste ou un ou une téléaste.

Lise Deramond-Follin figure dans un des premiers annuaires réalisés en 1989 dans lequel sur plus de 2 000 réalisateurs de télévision en France, seuls 200 avaient été retenus. Deux termes forts caractérisent déjà son travail : humour et révoltes.

Lise Deramond-Follin est une artiste solidement ancrée dans le territoire français, Paris et Freychenet en Ariège. Du fait d'aléas familiaux et professionnels, sa vie a été aussi celle d'une nomade (elle a par exemple connu une scolarité itinérante en France, en Italie, au Royaume-Uni, en Espagne, aux États-Unis). Elle a collaboré à des émissions qui ont fait



date dans l'histoire de la télévision. En 1967 avec *Dim, Dam, Dom* ; en 1970, elle réalise une série de 26 émissions de 3 minutes pour *Le courrier des Shadoks* ; elle crée de nombreuses émissions pour le service de la recherche (en 1973, *Sainte Antenne, Priez pour Nous* sur Ménie Grégoire) mais aussi pour *Contre-Enquête* (de 1984 à 1987). En complicité avec Pierre Schaeffer, créateur de l'Ircam, elle réalise *Le Temps retrouvé*. Un de ses téléfilms les plus poignants est, en 1986, *Le devoir de Réponse*, cri de révolte implacable contre la thèse révisionniste tentant de nier l'existence des chambres à gaz avec, dans ce récit, un trait qui caractérise souvent son œuvre, un point de départ privé - ici la mort du frère de sa mère, Jacques le Philosophe, juif, communiste et résistant, mort en déportation à Bergen-Belsen. Un autre film remarqué et qui fait écho au livre d'aujourd'hui : *Neiges Noires*, en 1986, reconstitue la mort accidentelle d'un couple de vieillards, Claudie, 84 ans et son concubin Fernand, 81 ans, dans la courette de leur petite maison ouvrière près de Lens.

Le travail de Lise Deramond-Follin se distingue par son style caustique et personnel, dans la réalisation de croquis en forme de pochades toniques sur la vie contemporaine. D'une grande sensibilité, elle aborde des thèmes graves ou dénonce avec passion les injustices de la société. Paradoxalement, dans ses films comme dans l'ouvrage qu'elle vient d'écrire, « elle allie réalisme, surréalisme et imaginaire », commentaire emprunté à Christian Bosseno, l'auteur de *L'Annuaire des 200 Téléastes*, paru en 1989.

Récit fantasque, chaotique, lucide, parfois tendre, parfois méchant, plein d'un humour perdu et/ou d'un amour éperdu, *Les Jonquilles du Cap Misène* est un texte qui porte en lui des brassées de printemps et de bonheurs enfuis, des pétales égarés de rêve et de désir, l'idée de vivre, de séduire, d'être toujours belle alors que rôdent la peur de vieillir, la peur de la mort et cette obligation choisie à affronter la terrifiante terre d'exil d'une Maison d'accueil pour artistes retraités et en fin de vie.

## JUIN

Mercredi 12

16h30

### Lecture à voix haute

Avec Chantal Péroche

à la Maison nationale des artistes

Samedi 15

16h30

### Concert de jazz des années 30 & 40

Avec le groupe *Big Band Jazz*,

Dans le parc

Lundi 24

14h30

### Café-découverte

à la MABA

Vendredi 28

22h30

### Projection du film *La la land* (2016) de Damien Chazelle

Dans le parc

Samedi 29

16h

### Rencontre

Avec les commissaires de l'exposition

*Une journée avec Marie Vassilieff*,

Émilie Bouvard et Mélanie Bouteloup

à la MABA

Samedi 29

22h30

### Projection du film *Grease* (1978)

Dans le parc

## JUILLET

Mardi 9

16h30

### Récital de piano

Avec Thierry Haddad

à la Maison nationale des artistes

Mercredi 10

16h30

### Thé philo

Débat philosophique avec

Raphaël Serrail

à la Maison nationale des artistes

Lundi 29

16h30

### Concert de chansons françaises

Avec Laurinne

à la Maison nationale des artistes

# DATES À RETENIR

Tous les événements sont gratuits sur réservation.  
maba@fondationdesartistes.fr - t. 01 48 71 90 07  
ehpad@fondationdesartistes.fr - t. 01 48 71 28 08

# AOÛT

Mardi 27  
16h30

## **Concert**

—  
Un parcours envoûtant à travers l'histoire du cinéma, de 1960 à nos jours, avec Denis Uhalde au piano, Christine Massetti au violon à la Maison nationale des artistes

Mercredi 28  
16h30

## **Thé philo**

—  
Débat philosophique avec Raphaël Serrail à la Maison nationale des artistes

Jeudi 29 & vendredi 30  
10h à 17h

## **Stage d'été de création artistique pour enfants autour du parc de la Fondation**

—  
à la MABA

# SEPTEMBRE

Mercredi 4  
18h

## **Vernissages des expositions :**

—  
**Étienne Robial du 5 septembre au 15 décembre 2019**  
à la MABA  
**et Vanni Tealdi (1928-1998) du 5 septembre au 24 novembre 2019**  
à la Maison nationale des artistes

Samedi 7 & dimanche 8  
16h-21h

## **Les Siestes de Nogent-sur-Marne**

—  
Dans le parc de la Fondation

Samedi 21 & dimanche 22  
11h00-17h

## **Journées Européenne du Patrimoine**

—  
À la MABA, la Maison nationale des artistes et la bibliothèque Smith-Lesouëf

Mardi 24  
16h30

## **Concert Mademoiselle Lulu et son orgue de Barbarie"**

—  
Avec Coralie Pradet à la Maison nationale des artistes

Dimanche 29  
14h30

## **Café découverte**

—  
à la MABA

# Appel aux dons

La Fondation des Artistes est une **fondation reconnue d'utilité publique à but non lucratif** ; elle a été créée pour administrer les deux premiers legs fondateurs que sont celui de la Baronne de Rothschild à Paris et celui des sœurs Smith-Champion à Nogent-sur-Marne. Et elle a, depuis, souvent bénéficié de la très grande générosité d'autres personnalités comme Pierre Guastala, Anne Joubert et bien d'autres qui ont apprécié les qualités de la Maison nationale des artistes, comme le projet social et culturel de la Fondation qu'ils ont décidé de soutenir financièrement.

La Fondation des Artistes est un formidable **outil de gestion des legs au service des artistes** ; elle est, de plus, habilitée à la défiscalisation de tout don et action de mécénat. Il est ainsi possible pour les donateurs particuliers de déduire 66% du montant du don à la Fondation des Artistes de leur impôt sur le revenu et ce dans la limite de 20% de leur revenu imposable (article 200 du code général de Impôts).

Il est important de le rappeler car c'est l'une des conditions pour que les missions qui sont les siennes puissent se poursuivre et se développer dans l'avenir.

N'hésitez pas à consulter la direction de la Fondation des Artistes au 01 45 63 59 02 qui saura répondre à vos questions.

**[contact@fondationdesartistes.fr](mailto:contact@fondationdesartistes.fr)**



**Maison nationale des artistes**  
fondationdesartistes.fr



**Le Fil d'Argent**  
Le journal des résidents  
de la Maison nationale des artistes  
Fondation des Artistes

**Maison  
nationale  
des artistes**

**14, rue Charles VII  
94150 Nogent-sur-Marne  
01 48 71 28 08  
ehpad@fondationdesartistes.fr**